

Journées du Patrimoine
- 2002 -
Itinéraire « Au fil du labeur »

Fleurus



Fleurus – terre de labeur

L'Office Communal du Tourisme de Fleurus,

et son Echevin Philippe Florquin vous présentent les journées du patrimoine
des 7/8/9 septembre 2002, en association avec le

Centre de Recherche et Documentation Historique « Hainaut Namur » Heppignies

Jusque vers le milieu du XIX^{ème} siècle, la majorité des aïeux vivaient de la terre et de son travail. Les mots « labourer » et « labeur » sont tirés de la même racine latine (labor). C'est la riche campagne de Fleurus qui a attiré et maintenu une forte population agricole dans notre entité pendant des siècles malgré les guerres dévastatrices.

Ainsi pendant des siècles, le travail de nos ancêtres est essentiellement agricole. C'est dans les villes que l'on va trouver les premiers artisans et puis les premières « usines » à la fin de l'Ancien Régime. C'est ainsi qu'on trouve à Fleurus, en amont du ruisseau de Martinrou des brasseries. L'entreprise de brasserie la plus ancienne est celle des familles Folie-Quinet-Bivort. Ajoutons à cela des distilleries d'eau-de-vie comme celle d'Anselme Naveau, un des plus riches commerçants de Fleurus en cette fin d'Ancien Régime.

En aval du ruisseau, on trouvait une raffinerie de sel qui a appartenu notamment à la famille de Charles Jacquet, le premier historien de Fleurus, et des tanneries. La plus importante fut la tannerie Bauloye-Stassart qui fut une des dernières à disparaître.

Si la fabrication des draps disparut au début des Temps Modernes, par contre le filage du lin et le tissage à domicile perdura jusque 1850 avant de disparaître à son tour, victime de la mécanisation à outrance des métiers. Le commerce des tissus resta cependant vivace jusqu'à la première guerre mondiale à Fleurus.

Dans nos campagnes, on ne trouve que les industries extractives (comme les sablières Fleurjoux, bois communal, Heppignies), les fours à chaux (Plomcot), la houille (Vieux-Campinaire-Lambusart), le minerai de fer et enfin le sulfate de baryte (Fleurus).

Au cours du XIX^{ème} siècle, **l'industrie charbonnière fut la plus grande pourvoyeuse de main d'œuvre dans notre région.** Elle permit un essor économique considérable qui nous permit ultérieurement d'atteindre des niveaux de vie jusque-là inconnus.

La machine à vapeur va s'introduire dans l'industrie augmentant considérablement les capacités de production. Elle actionne des moulins, à grains, à baryte, à tans, une papeterie et au Vieux-Campinaire des sucreries et les machines d'extraction des charbonnages.

Grâce au chemin de fer et ensuite au tram à vapeur, une partie de nos pères iront travailler à Charleroi, capitale du pays noir.

Vers 1900, la fée électricité fait son apparition dans les charbonnages, puis dans les autres industries pour arriver enfin dans nos maisons. L'électricité fournit une source d'énergie souple à nos petits artisans et industriels.

À partir du XIX^e siècle, l'exploitation houillère, comme un peu partout dans le bassin s'affirma comme l'activité industrielle la plus importante.

Six concessions étendirent leurs ramifications sous le territoire de la commune :

- ✓ les concessions de Baullet et du Bois Communal de la S.A. des charbonnages Sainte- Elisabeth à Auvelais (siège Sainte Henriette : extraction arrêtée en février 1952)
- ✓ la concession d'Appaumée-Ransart de la S.A. des Houillères Unies du bassin de Charleroi (siège du Marquis : extraction arrêtée le 31 mai 1963) ;

- ✓ la concession du Nord de Gilly de la S.A. des charbonnages du Nord de Gilly (siège anonyme) extraction arrêtée le 28 février 1968) ;
- ✓ la concession du Petit-Try de la S.A. des charbonnages du Petit-Try à Lambusart (siège Saint Charles : derniers travaux en 197-) ;
- ✓ la concession Roton Sainte Catherine de la S.A. des charbonnages réunis de Roton-Farciennes & Oignies-Aiseau à Tamines.

Entre 1850 et 1875, afin de subvenir aux besoins de plus en plus importants en matières premières de l'industrie sidérurgique naissante à Charleroi et dans notre région, des gisements de minerais de fer (limonite) furent intensément exploités.

Ce gisement n'est pas épuisé, mais en raison de l'augmentation sensible des coûts de production, il fut abandonné. La mise à fruit dont ils avaient fait l'objet ayant rapidement eu raison des plus beaux filons.

Au nord-ouest de la ville, à un endroit où s'élevait jadis le moulin-à-vent de Berlaimont, une poche de barytine ou sulfate de baryte s'étendant sur une superficie de 10 à 11 hectares fut découverte vers 1870 à une profondeur moyenne de 7 à 8 mètres lors de sondages effectués pour la recherche de la limonite. Ce nouveau minerai est remarquable pour sa densité et il a rapidement connu diverses applications dans des domaines aussi différents que l'industrie et la médecine. Il entre directement dans la composition de certains verres; transformé en sulfure de baryum par grillage, il sert à l'extraction de l'aluminium en remplacement du sodium. Il est également utilisé dans la fabrication de produits chimiques et dans certains examens radiologiques.

Les deux entrepreneurs les plus importants furent Quinet et Brunard.

Les deux usines fermèrent leurs portes vers 1925. L'une fut rapidement démolie et devint la belle avenue Brunard. L'autre usine fut transformée au profit de la société « S.A. aciers Luma », spécialisée dans les produits de cuisine émaillés, aujourd'hui disparue au profit d'un paisible quartier résidentiel.

Pendant l'entre-deux guerres, on vit apparaître de nouvelles sociétés, notamment agro-alimentaires ; ainsi la chocolaterie (« Marcq-Fivet » et « Marcq-Martin », « Laurette »)

la biscuiterie (« Fermière du Hainaut »)

la fabrication de chicorée (« Marcq »)

Créé dans les années septante et géré par l'ADEC

(Association Intercommunale pour l'Aménagement des territoires et le développement économique et social des régions est & sud Hainaut) devenue aujourd'hui IGRETEC,

le parc industriel Fleurus-Farciennes-Lambusart vint à point nommé pour combler, en partie, le vide laissé par la cessation définitive des activités charbonnières en 1968.

Il permit d'accueillir notamment l'IRE (Institut des Radio-Elements).

D'autres noms prestigieux l'ont rejoint comme Glaverbel ou Hélio Charleroi (ex-Dupuis).

Depuis quelques années, un zoning s'est articulé autour de l'aéroport de Gosselies, formant ainsi l'aéropôle débordant sur le territoire d'Heppignies avec la caisserie

Belle-Vue, comme premier pourvoyeur de main-d'œuvre locale.

A Wangenies, une nouvelle zone d'industrielle se développe, Le Z.I de Martinroux.

L'exposition se présente sous forme d'une tranche de vie de notre région charbonnière.

Les mines, avec plans et divers documents d'époques

La sucrerie

Les petits commerces

La petite et moyenne industrie disparue

Les sablières

Les carrières

Les fabriques de chaînes et ancres pour bateaux

Les bouchons Leclerc

Quelques nouvelles industries artisanales de la bouche seront présentées également.

Divers documents et photos vous feront redécouvrir nos anciennes activités industrielles locales et régionales ainsi que quelques pièces de collection de nos productions industriels anciennes et nouvelles.